Le Monde.fr

Jacques Vincey rend aux "Bonnes" tout l'éclat de leur danse macabre

Le Monde | 18.01.12 | 15h33

Que vous ayez déjà vu *Les Bonnes* dix fois ou jamais, allez découvrir cette nouvelle mise en scène que signe Jacques Vincey (au Théâtre de l'Athénée, à Paris, puis en tournée en France) : elle fait briller la pièce de Genet de tout son éclat noir de danse macabre, en un théâtre des fantasmes cher à un metteur en scène qui s'est déjà brillamment attaqué à *Madame de Sade*, de Mishima, ou à *Mademoiselle Julie*, de Strindberg. Et puis ces *Bonnes* sont portées par trois actrices superbes, Hélène Alexandridis, Marilu Marini et Myrto Procopiou, qui déploient l'art du simulacre de Genet et la théâtralité de la pièce avec une démesure et une jouissance assez saisissantes.

C'est un homme, pourtant, que l'on voit d'abord, sur le devant de la scène, dans ce Théâtre de l'Athénée qui a vu la création de la pièce, en 1947, par Louis Jouvet. Un (très beau) jeune homme, intégralement nu, si ce n'est les gants de ménage en caoutchouc bleu qui recouvrent ses mains. Ce jeune acteur (Vanasay Khamphommala) dit un extrait de *Comment jouer "Les Bonnes"*, un texte que Genet, lassé de certaines interprétations trop réalistes de sa pièce, a écrit en 1962. *"Sacrées ou non, ces bonnes sont des monstres, comme nous-mêmes quand nous nous rêvons ceci ou cela"*, note-t-il, avant d'ajouter : *"Sans pouvoir dire au juste ce qu'est le théâtre, je sais ce que je lui refuse d'être : la description de gestes quotidiens vus de l'extérieur. Je vais au théâtre afin de me voir, sur la scène (restitué en un seul personnage ou à l'aide d'un personnage multiple et sous forme de conte), tel que je ne saurais - ou n'oserais - me voir ou me rêver, et tel pourtant que je me sais être."*

Alors le rideau se lève, et peut se déployer le rituel de travestissement et de mort qui a été inspiré à Genet par l'histoire des soeurs Papin, Léa et Christine, qui, en 1933, assassinèrent sauvagement leur maîtresse et sa fille. Pas de décor réaliste ici, donc, pas de salon croulant sous les fleurs ou de chambre aux meubles Louis XV. Le scénographe Pierre-André Weitz a installé un échafaudage métallique, un espace à la fois mental et carcéral, dans la cage de scène noire comme la chambre des cauchemars.

Sous la lumière blafarde et stridente des songes, le jeu, la *"cérémonie"*, comme elles l'appellent, de Solange et Claire, les bonnes telles que les a renommées Genet, commence. Elles jouent, ces bonnes qui appartiennent à *"la famille des réprouvés glorieux qui prennent dans l'imaginaire une revanche sur leur condition de misère"*, comme l'écrit l'universitaire Michel Corvin, à être Madame, à tuer Madame, leur patronne.

C'est le théâtre de leur aliénation que met en scène Jacques Vincey avec une vraie finesse de lecture de la pièce, dans ce spectacle en noir, blanc et rouge qui joue avec les codes du théâtre, et exacerbe les artifices - au centre de la pantomime, un extraordinaire manteau de gaze blanche, nimbé d'irréalité.

On est vraiment dans la tête des bonnes - à moins que ce ne soit dans celle de Genet, car le jeune homme du début continue à hanter discrètement la scène -, dans leur folie, leur enfermement. Seul le jeu peut servir d'exutoire au sentiment de dépossession qu'éprouvent les bonnes vis-à-vis de Madame, mais aussi l'une vis-à-vis de l'autre : *"J'en ai assez de ce miroir effrayant qui me renvoie mon image comme une mauvaise odeur"*, jette Claire à Solange.

Mais comme chez Pirandello, le théâtre finit par déteindre sur la vie, et même par la dévorer, et la farce macabre devient vraiment tragique. Madame elle-même n'est qu'un fantasme, un personnage éminemment théâtral, dans l'interprétation grandiose qu'en livre Marilu Marini : l'actrice argentine, qui jouait Solange dans la mise en scène d'Alfredo Arias, déploie toute la folie de son jeu baroque, *"monstre"* de théâtre comme l'exige Genet, ogresse de conte chez qui la malice pointe son nez.

Face à elle, Hélène Alexandridis (Solange) et Myrto Procopiou (Claire) sont aussi étonnantes. La première d'une détermination froide, désespérée, enragée, comme tirant les ficelles de la seconde, pantin enfantin, petit clown dansant et tragique. Toutes trois, sans oublier Vanasay Khamphommala et sa présence musicale et mystérieuse, incarnent sans la

sacraliser la langue somptueuse de Genet.

Quant à Jacques Vincey, qui poursuit décidément un parcours d'une cohérence remarquable, il présente également sa mise en scène de *Jours souterrains*, d'Arne Lygre, au Théâtre du Nord, à Lille, du 21 au 27 janvier. Encore un huis clos à la réalité tissée de fantasmes.

***Les Bonnes*, de Jean Genet.** Mise en scène : Jacques Vincey. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, Paris 9e. Mo Opéra. Tél. : 01-53-05-19-19. Mardi à 19 heures, du mercredi au samedi à 20 heures, jusqu'au 4 février. De 7 € à 32 €. Sur le Web : www.athenee-theatre.com.

Puis tournée jusqu'à fin avril, à Toulouse, Périgueux, Saintes, La Rochelle, Grenoble, Grasse, Saint-Raphaël, Draguignan...

Fabienne Darge

Article paru dans l'édition du 19.01.12

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact | Publicité | Abonnements

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.

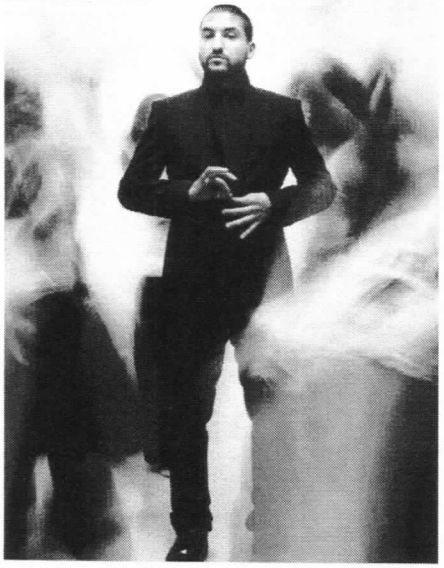
Tentations culture

CINÉMA SCÈNES MUSIQUE EXPOS DVD TÉLÉ

Les 3 coups de cœur de la semaine

MUSIQUE

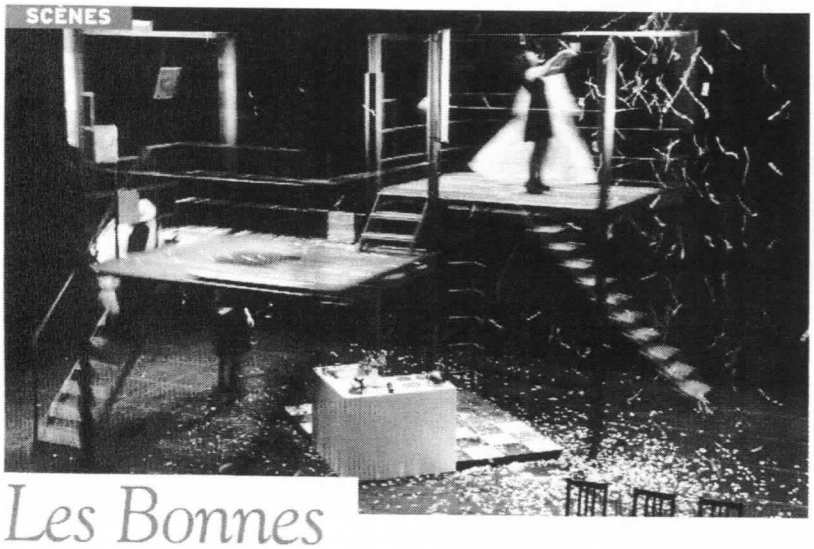
Ibrahim Maalouf



DIAGNOSTIC (Mi'ster Productions/Harmonia Mundi). Le 20 janvier à la Cigale, Paris (XVIIIe) et en tournée.

POURQUOI ? Parce que le trompettiste franco-libanais joue à saute-mouton avec les styles et à cache-cache avec les genres.
MAIS ENCORE... Ibrahim Maalouf ne s'interdit rien : fanfare balkanique, guitares heavy metal, rythmes cubains… Dernier volet d'un triptyque entamé en 2007 avec *Diasporas* et poursuivi en 2009 avec *Diachronism*, ce *Diagnostic*, inspiré par sa famille, est son album le plus intime. ● **J. B.**

SCÈNES



Les Bonnes

DE JEAN GENET. Théâtre de l'Athénée, Paris (VIIIe). Jusqu'au 4 février.

POURQUOI ? Parce que ce jeu de rôles entre deux domestiques singeant leur patronne en un rituel sophistiqué et cruel a gardé son pouvoir de fascination.
MAIS ENCORE... Grâce à la mise en scène de Jacques Vincey, la pièce gagne une touche d'ironie à la fois contemporaine et désinvolte. Et voir Marilu Marini dans le rôle de Madame après l'avoir applaudie en Solange est un plaisir à ne pas manquer. ● **L. L.**

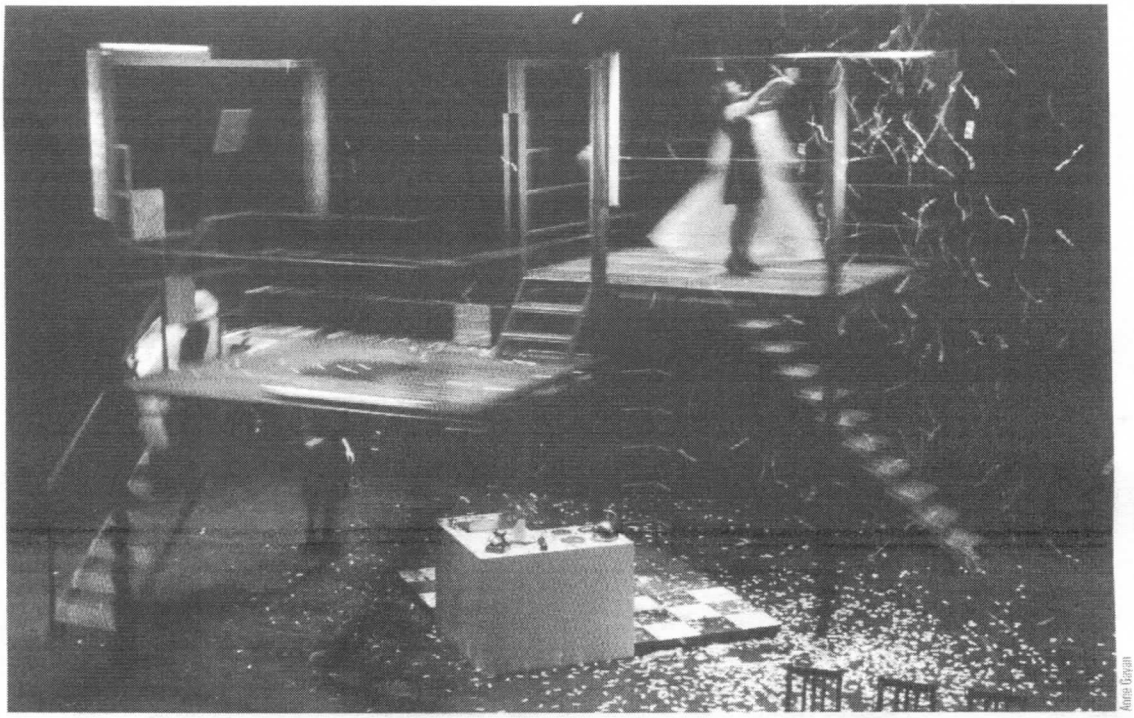
HUMOUR

Dans la tête de Redouanne Harjane

LE COMEDY CLUB, Paris (Xe).

POURQUOI ? Parce que ce nouveau venu dans le one-man-show apporte sa part d'absurde et son esprit blues au monde du comique.
MAIS ENCORE... Passé par le conservatoire à rayonnement régional de Metz et une école de jazz, Redouanne Harjane a imaginé un personnage bourru traversé de tics – « ouais, cool » – et riche en aphorismes délirants. Exemple : « Est-ce que le suicide d'un schizophrène peut s'apparenter à un meurtre ? » Et, en plus, c'est un bon pianiste de jazz. Alors ! ● **G. M.**

Pages réalisées par Julien Bordier et Eric Libiot, avec Sandra Benedetti, Christophe Carrière, Annick Colonna-Césari, Bertrand Dermoncourt, Olivier Le Naire, Laurence Liban, Gilles Médioni et Julien Welter



Annie Gavain

Les Bonnes originales

Grandiose dans le rôle de Madame, **Marilù Marini** illumine la pièce de Genet dans un cérémonial baroque signé Jacques Vincey.

première

Dopo la battalia (Après la bataille)
mise en scène Pippo Delbono
L'Italien et sa troupe d'acteurs inouïs n'hésitent pas à jeter leurs corps dans la bataille pour danser *"les vanités inhumaines et les sacrifices de tous les conflits en cours"*. Avec la participation de la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot.
du 17 au 29 janvier au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII[e], tél. 01 44 95 98 21, www.theatrerondpoint.fr

réservez

Woyzeck
de Georg Büchner, mise en scène Jacques Osinski
Reprise, avant le TNS de Strasbourg en février, de cette radiographie du cas *Woyzeck*, première étape d'une *Trilogie de l'errance* composée par Jacques Osinski en 2009, avec *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horvath, et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, aussi à Strasbourg. L'unique pièce d'un Allemand qui, rentré du front russe où ses convictions antinazies l'avaient envoyé, meurt en 1947 à 26 ans.
le 20 janvier à la MC2 de Grenoble, tél. 04 76 00 79 00, www.mc2grenoble.fr

Gerbant, sur trois niveaux, les pièces de l'appartement de Madame, le metteur en scène Jacques Vincey et son scénographe Pierre-André Weitz transforment l'oppressant enfermement bourgeois du décor des *Bonnes* en un manège biscornu. S'exhibe alors sans pudeur l'empilement des alcôves comme autant de cellules d'une prison ouverte à tous les vents. L'échafaudage fonctionnant comme un écorché de la pyramide sociétale, la pièce montée métallique se révèle une drôle de cage d'escalier dans laquelle on pourrait remplacer la formule "électricité, eau et gaz à tous les étages" par cette autre, plus conforme à la dénonciation voulue par Jean Genet : "Haine, crime prémédité et vengeance de classe à tous les étages."

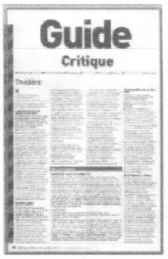
Ayant résolu, via les transparences de sa machinerie, la mise à nu et à l'os des rapports de force à l'œuvre dans *Les Bonnes*, Jacques Vincey se revendique aussi, pour fonder son théâtre, de la feuille de route préconisée par Jean Genet dans sa préface à la réédition de la pièce en 1962 : *"C'est un conte, c'est-à-dire une forme de récit allégorique qui avait peut-être pour premier but, quand je l'écrivais, de me dégoûter de moi-même en indiquant et en refusant d'indiquer qui j'étais, le but second étant d'établir une espèce de malaise dans la salle... Un conte... Il faut y croire et refuser d'y croire, mais afin qu'on puisse croire, il faut que les actrices ne jouent pas selon un mode réaliste."*

Ainsi, portant perruques et robes noires identiques, les deux bonnes s'avèrent pour Jacques Vincey des figures féminines oniriques oscillant entre la gestuelle du nô japonais et les vociférations gaguesques des augustes du cirque. *"Les actrices ne doivent pas monter sur scène avec leur érotisme naturel, imiter les dames de cinéma,* note encore Genet. *L'érotisme individuel, au théâtre, ravale la représentation. Les actrices sont donc priées, comme disent les Grecs, de ne pas poser leur con sur la table."* Hélène Alexandridis (Solange) et Myrto Procopiou (Claire) ne s'y risquent donc pas et préfèrent s'ingénier à transformer leurs dialogues en un cérémonial qui tient autant des outrances de la farce que du tragique d'une danse de mort.

Reste la grande Marilù Marini, impériale comme toujours, qui transcende le rôle de Madame et nous livre avec jubilation une interprétation qui restera dans les annales, tout en respectant à la lettre le pitch de Genet : *"Madame, il ne faut pas l'outrer dans la caricature. Elle ne sait pas jusqu'à quel point elle est bête, à quel point elle joue un rôle, mais quelle actrice le sait davantage, même quand elle se torche le cul ?"* Incorrecte jusque dans ses moindres détails, comme le sont les indications de Jean Genet, cette mise en scène qui questionne le texte à son point d'ignition est une réussite qui ne peut que diviser les spectateurs. Un outrage au public qui désarçonne autant qu'il ravit. **Patrick Sourd**

Les Bonnes de Jean Genet, mise en scène Jacques Vincey, du 13 janvier au 4 février à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, Paris IX[e], www.athenee-theatre.com

Télérama Sortir
6-8 RUE JEAN ANTOINE DE BAIF
75212 PARIS CEDEX 13 - 01 56 79 36 82



11/17 JAN 12
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 981
N° de page : 20-23

Guide

Critique

20 Théâtre 24 Danse 25 Autres scènes 27 Musiques 29 Clubbing 30 Enfants 31 Expos 35 Loisirs, idées 36 Cinéma

Théâtre

Tous les spectacles sur sortir.telerama.fr

SÉLECTION CRITIQUE PAR SYLVIANE BERNARD-GRESH

À MON ÂGE, JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER

De Rayhana, mise en scène de Fabian Chappuis. Durée : 1h40. Jusqu'au 19 fév., 19h30 (mar., jeu., sam.), 20h30 (mer., ven.), 15h30 (dim.), Théâtre 13/Seine, 30, rue du Chevaleret, 13e, 01-45-88-62-22. (6-24 €).

T Neuf femmes algériennes, de conditions et d'âges divers, se livrent, à l'abri du regard des hommes, à une conversation libre qui touche à l'intimité des corps et à tous les tabous de leur société (nudité, sexualité, violence des hommes, port du voile, rapport à la religion, désir d'indépendance), tout cela sur fond de bombes et de menaces intégristes. Fatima, la masseuse (Marie Augereau), s'y révèle une maîtresse femme, peu encline à pleurer sur son sort. L'écriture de Rayhana est truculente, tendre et drôle. La mise en scène, très simple, de Fabian Chappuis, est toujours juste et les lumières (Franck Michallet) sont soignées. Toutes les comédiennes sont justes. Linda Chaïb, qui joue une jeune masseuse célibataire au comportement inattendu, est particulièrement drôle. Un spectacle tonique et réjouissant.

ARLEQUIN, VALET DE DEUX MAÎTRES

De Carlo Goldoni, mise en scène d'Attilio Maggiulli. Durée : 2h. 20h30 (du mar. au sam.), 15h30 (dim.), Comédie Italienne, 17, rue de la Gaîté, 14e, 01-43-21-22-22. (20-30 €).

T Dans sa jolie grotte de théâtre de la rue de la Gaîté, Attilio Maggiulli perpétue la traditionnelle présence du théâtre italien à Paris. En hommage à Giorgio Strehler, il présente sa pièce emblématique. Sur un canevas imaginé par Goldoni dans la plus pure tradition de la commedia dell'arte, avec masques, bergamasques et merveilleux costumes, la mise en scène, un peu longue à démarrer, pétille ensuite de joie et d'humanité. On retrouve Pantalon, Arlequin, Silvio, Clarice et les autres dans des intrigues amoureuses, imbroglios et quiproquos compliqués et rigolos. Le spectacle culmine dans une sorte de délire burlesque avec des lazzis très actuels. En Pantalon, Caroline Riche est époustouflante, Hélène Lestrade est très drôle en Béatrice. En jeune Arlequin, Emmanuel Besnault a la légèreté d'un valet très coquin.

LES BONNES

De Jean Genet, mise en scène de Jacques Vincey. Durée : 1h45. A partir du 13 jan., 20h (ven., sam.), 19h (mar.). Athénée - Louis-Jouvet, grande salle, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9e, 01-53-05-19-19. (7-32 €).

T A l'avant-scène, un homme nu lit quelques extraits de "Comment jouer 'Les Bonnes'", le texte de Genet. Ce personnage fantomatique reviendra hanter furtivement la représentation pendant que les deux sœurs jouent leurs propres fantasmes comme une décharge de haine à l'encontre de Madame, leur maîtresse. On assiste à une sorte de théâtre intérieur, une mise à nu, comme si tout se déroulait dans la tête de l'écrivain. La scénographie très zen et bien éclairée, parfois baignée de brumes, accentue l'impression d'un rituel fantasmatique. Hélène Alexandridis joue Solange avec une haine dans laquelle toute sa dignité est contenue. Absolument déterminée. Marilu Marini donne à Madame une grandeur lyrique et tragique, à la théâtralité exacerbée. La belle mise en scène de Jacques Vincey, sous haute tension, a la pureté d'un diamant noir.

Derniers jours

HOBB STORY – SEX IN THE (ARAB) CITY

De Lotfi Achour. Durée : 1h30. Jusqu'au 14 jan., 20h (du mer. au ven.), 16h (sam.), le Tarmac, 159, av. Gambetta, 20e, 01-43-64-80-80. (12-16 €).

T **Son titre est un clin d'œil à la série américaine "Sex In The City", particulièrement prisée dans certains pays arabes. Ce spectacle, conçu et réalisé par Lotfi Achour, associe des interviews filmées de femmes et d'hommes de tout âge et des scènes théâtrales prenant pour prétexte une émission télévisée occidentale. On y présente la vie amoureuse dans les pays arabes, avec les préjugés attendus. Tous les sujets sont abordés : virginité avant le mariage, homosexualité, infidélité, port du voile. La matière théâtrale tient à la contradiction entre parole intime et parole officielle. La mise en scène met au jour le non-dit, l'hypocrisie et, surtout, la schizophrénie dans laquelle les jeunes Arabes peuvent être enfermés.**

MARIE TUDOR

De Victor Hugo, mise en scène de Pascal Faber. Durée : 1h35. Jusqu'au 12 jan., 21h30), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6e, 01-45-44-57-34. (15-30 €).

T **Pascal Faber resserre le drame de Victor Hugo autour du personnage de Fabiano Fabiani, l'Italien, amant de Jane, la fille du peuple, et de Marie, la reine. On assiste essentiellement au drame amoureux, même si la mise en scène, dépouillée et très sombre, laisse entrevoir les problèmes politiques qui sous-tendent l'intrigue. La longue pièce est donc transformée en ténébreuse affaire, un drame policier, une chasse à l'homme, se déroulant entre Westminster et la tour de Londres. Les comédiens, intenses et justes, font de cette représentation du premier drame de Victor Hugo, écrit en 1833, un moment captivant.**

DES VOYAGEURS DANS TA VOIX... FERRÉ

De Léo Ferré, mise en scène de Laure Pierredon. Durée : 1h15. Jusqu'au 12 fév., 19h (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6e, 01-45-44-57-34. (15-30 €).

T Poésie et nostalgie dans ce spectacle où l'on écoute avec plaisir les chansons du grand Ferré, à qui Sandra Aliberti prête sa belle voix. On retrouve l'absolu de l'amour avec "Si tu t'en vas", l'enthousiasme avec "Vingt Ans", la certitude d'un avenir heureux avec "L'Age d'or". Accompagnée par un bandonéon, un violon ou un piano, la chanteuse fait la preuve que ces textes du poète résistent au temps, même s'ils captent un autre air que le nôtre. Mais ce sont les poèmes de Caussimon ("Nous deux") et d'Aragon ("L'Etrangère", "Il n'aurait fallu...") qu'on réécoute avec le plus de plaisir. Une interprétation féminine moins lyrique que celle du maître mais plus actuelle, plus cérébrale, plus humoristique.

EN CE TEMPS-LÀ, L'AMOUR...

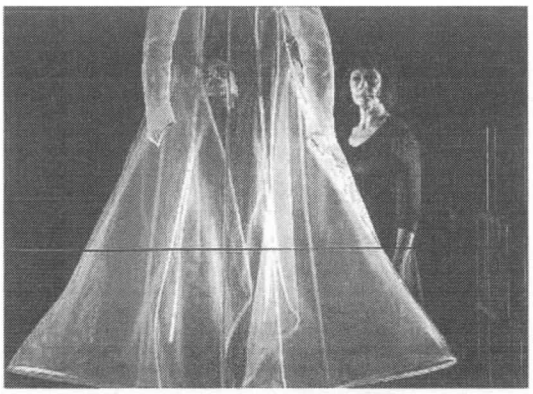
De Gilles Ségal, mise en scène de Jean Bellorini. Durée : 1h10. Jusqu'au 29 jan., 19h (du jeu. au sam.), 16h30 (dim.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11e, 01-48-06-72-34. (10-28 €).

T Wagon plombé pour Auschwitz. Six jours sans boire ni manger : Gilles Ségal ne raconte l'horreur qu'entre les phrases, en filigrane. Son texte magnifique parle d'amour. Un père explique à son fils tout ce qui fait la grandeur de l'humanité : l'amour, Mozart, Spinoza... afin qu'au moment de mourir il soit plus rempli, plus homme. Gilles Ségal écrit un texte de haute résistance à la barbarie avec cette leçon racontée par lui-même de manière sobre et simple, sans pathos ni emphase, avec une présence chaleureuse. Un très beau moment de mémoire vivante.

LE NOUVEL OBSERVATEUR
10/12 PLACE DE LA BOURSE
75081 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 34 34

12/18 JANV 12
Hebdomadaire Paris
OJD : 502108

Surface approx. (cm²) : 91
N° de page : 112



THÉÂTRE

Trois femmes puissantes

Du 13 janvier au 3 février, Athénée , 01-53-05-19-19

« Les Bonnes » ont l'énigmatique splendeur d'une tragédie classique qui se déroulerait entre épluchures et tasse de thé. Dans la brutale arène de métal ou Jacques Vincey situe curieusement les trois heroines de cette infernale histoire (inspirée du crime des sœurs Papin), il n'y a pas place pour la promiscuité ; mais pour la solitude, oui. Il a ajouté en prélude, inutile car mal dit, des extraits du « Comment jouer les Bonnes » de Jean Genet. On le verra pourtant ici, par la grâce de trois comédiennes puissantes : Myrto Procopiou est Claire la cadette, Hélène Alexandridis, Solange son aînee, et **Marilù Marini** incarne Madame telle une vierge, une femelle et une ogresse surgie de leurs cauchemars. Glace des cœurs et feu des corps, elles semblent sujets et reines d'un rituel dont elles possedent la cle : cette langue flamboyante avec laquelle elles diffèrent, encore un instant, l'issue fatale de leur grand jeu. *O. Qt*

SPORTIFS. Cérémonie. La Ville d'Aubusson honorera ses champions sportifs le 16 novembre, à La Chassagne. Seront fêtés : Damien Aubert, champion de France UFOLEP en cyclo-cross, Mélody Campos et Mathieu Jaros, champions de France en doublette mixte (pétanque), Bruno Leyrit, 3e des championnats de France de tir handisports. ■

BONNE PIOCHE À LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU SOUFFLE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. Faux-la-Montagne. La Maison des jeux du Plateau de Millevaches connaît de sérieux problèmes financiers depuis plusieurs mois, obligeant son conseil d'administration de déclarer l'association en « cessation de paiements ». Depuis le départ en juin 2011 de Laurent Fayard, animateur responsable, c'est le conseil d'administration qui a pris les rênes de Bonne Pioche, aidé par les deux salariés restants. L'association ne peut plus assumer ses charges de structure et des rentrées d'activité sont très insuffisantes. Une opération « sauvetage » est lancée avec la tenue d'une assemblée générale extraordinaire aujourd'hui, jeudi 10 novembre à 18 h 30, à la salle des fêtes de Faux-la-Montagne. ■

Aubusson → Vivre sa ville

SCÈNE NATIONALE ■ Jacques Vincey s'empare avec une totale pertinence des *Bonnes* de Jean Genet

Trois monstres pour un même malaise

La démesure jubilatoire de trois comédiennes, ajoutée à la beauté du verbe de Genet et à l'intelligence de l'adaptation de Vincey, donne une nouvelle jeunesse aux Bonnes, en dehors du temps, mais finalement tellement proche de nous.

Robert Guinot
robert.guinot@centrefrance.com

PERFORMANCE D'ACTRICE. Hélène Alexandridis *(notre photo)* a été exceptionnelle, tout comme Myrto Procopiou.

« Je vais au théâtre afin de me voir sur la scène tel que je n'oserais me voir ou me rêver et tel que pourtant je me sais être. » Cette phrase, et quelques autres extraites d'un texte de Jean Genet écrit en 1963 (*Comment jouer Les Bonnes* ?), prononcée par un comédien offrant une totale nudité (Vanasay Khamphommala), introduit la représentation des *Bonnes*, la plus célèbre pièce de Genet, revisitée par Jacques Vincey et la compagnie Sirènes.

Mélange des rôles

Une cuisine moderne, une scène sur deux niveaux avec, à l'étage, la chambre de Madame, véritable arène de l'action, un décor sobre et métallique, tout juste réchauffé par un bouquet de fleurs. Vincey portait en lui depuis plusieurs années *Les Bonnes (lire ci-dessous)*. Mardi soir, trois semaines après avoir créé la pièce au Granit, la Scène nationale de Belfort, et avoir donné une dizaine de représentations en France et en Suisse, il a retrouvé le Théâtre Jean-Lurçat pour la quatrième année consécutive. La salle était bondée. Après *Mademoiselle Julie*, *Madame de Sade*, *La Nuit des rois* et *Jours souterrains*, le public creusois n'aurait voulu sous aucun prétexte rater son nouveau rendez-vous avec celui qui est l'une des figures de proue du théâtre français.

« Le jeu des deux bonnes doit être furtif, elles retardent leurs gestes… Les voix sont suspendues et cassées », précise encore Genet. La pièce, sous le regard de Vincey, débute en chansons, dans une ambiance de music-hall fantaisiste (les gants des domestiques se transforment par exemple, aux pieds de l'actrice, en palmes). C'est le ballet des robes, du blanc, du noir. Ce sont deux domestiques qui s'habillent dans les vêtements de Madame. C'est le début du mélange des rôles et d'une exceptionnelle interprétation de deux comédiennes de haut vol, Hélène Alexandridis (Solange) et Myrto Procopiou (Claire), rejointes sur scène par Marilù Marini (Madame).

Genet, pour écrire cette pièce en 1947, s'est inspiré d'un fait-divers survenu en 1933 : deux bonnes assassinant, sans motif apparent, leur maîtresse et sa fille. Vincey a pénétré le propos de Genet avec pertinence tout en donnant libre cours à sa théâtralité. Les personnages mélangent leurs rôles comme pour mieux camper le flou des relations entre Madame et Monsieur (incarcéré suite à une lettre de dénonciation écrite par Claire, puis remis en liberté). Les deux sœurs sont les actrices de leur propre drame, d'une fuite en avant qui passe par la tentative d'empoisonnement de Madame…

Haine, mépris, souffrance

Les sœurs donnent libre cours à leur haine, à leur mépris, à leur souffrance, à leur désespoir… Jacques Vincey, tout en adoptant une démarche classique, se montre, comme à son habitude, imaginatif. Il sert parfaitement la poésie de Genet, la belle littérature de l'écrivain. Des pétales qui pleuvent sur scène apportent un peu de légèreté à un propos très grave, à un malaise identitaire qui se fait de plus en plus prenant, jusqu'à la magnifique scène finale. La présence d'un comédien muet qui se contente de cracher, de fumer, de porter un plateau et surtout de regarder, ajoute une parcelle de mystère tout en confortant le trouble.

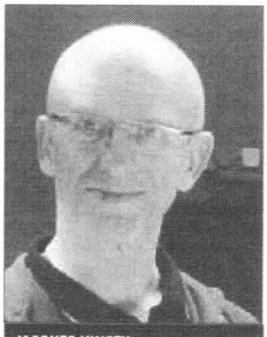
La créativité est bien le maître mot de Vincey dont la totale réussite de l'adaptation des *Bonnes* est pétrie d'intelligence et de pertinence. ■

PARCOURS

Vincey. Né en 1960 à Paris, Vincey a joué avec Patrice Chéreau, Laurent Pelly et d'autres. Il a travaillé pour la télévision et le cinéma. Il est aujourd'hui l'un des metteurs en scène majeur du théâtre français. Il est actuellement artiste associé au Théâtre du Nord (Lille) et en résidence à la scène du Péreux.

Vincey questionne les démons intimes qui nous hantent tous

■ ***Jacques Vincey, vous entretenez depuis la saison 2007-2008, des liens étroits avec la Scène nationale d'Aubusson. Que vous apporte ce compagnonnage ?*** D'abord la possibilité de bénéficier d'un plateau exceptionnel. Au plaisir de l'outil, s'ajoute celui de retrouver l'équipe du théâtre. On se connaît de mieux en mieux. J'ai également le plaisir de constater que l'une de mes stagiaires, Katell Coquillon, va effectuer ses premiers pas au Théâtre Jean-Lurçat. Je suis de plus en plus proche de la scène d'Aubusson tout en vivant ma


JACQUES VINCEY.

■ ***Pourquoi reprendre Les Bonnes ?*** Je tourne autour de cette pièce depuis plusieurs années. Depuis que j'ai monté *Mademoiselle Julie*. Ce sont deux pièces avec trois personnages, deux pièces tirées de faits divers qui débouchent sur la tragédie. J'ai surtout eu envie de monter *Les Bonnes* après *Madame de Sade* en faisant appel à trois des comédiennes de la pièce, en considérant qu'elles avaient la capacité de très bien jouer ensemble en se souvenant de cette phrase de Genet : « Il faut rire sinon le tragique va nous faire envoler par la fenêtre. » J'ai

vait donner libre cours à sa démesure d'actrice, dans un mélange rire-tragique.

■ ***Le malaise est essentiel chez Genet. Et pour vous ?*** Genet était un révolté, un orphelin, un prisonnier. Par l'écriture, il cherchait à révéler l'inacceptable qui nous habite les uns et les autres. En choisissant quelques phrases de Genet, en ouverture des *Bonnes*, j'ai cherché à créer une instabilité chez le spectateur en le faisant rentrer avec une certaine fragilité dans la pièce. N'oubliez pas que Genet, par son théâtre, revendiquait un acte poétique.

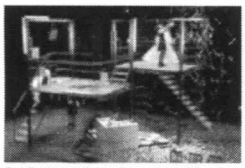
tournée. Votre présence ce soir à Aubusson montre l'importance que vous accordez à cette représentation, non ? Bien sûr. Je tenais à être présent ce soir. Aubusson est une étape essentielle pour moi pour toutes les raisons que j'ai indiquées.

■ ***Justement, quels sont vos projets ?*** J'ai deux spectacles en préparation. Pour l'un j'en suis aux costumes, pour l'autre à la distribution. Je donnerai *Amphitryon* de Molière à la Comédie française au printemps, puis *La Vie est un songe* de Calderon au Théâtre du Nord, en novem-

La Terrasse
Le portail des arts vivants en France
N°194 / JANVIER - 2012

CRITIQUE / **Les Bonnes**

Cuisine design au sol, rings à l'étage sur escaliers et néons dressés, le conte noir et métallique de Vincey fait joliment tourner la tête à des *Bonnes* fieffées.


Crédit photo : Anne Gayan Légende : « Le manège tournoyant des Bonnes de Jacques Vincey. »

À la manière d'un conte noir cruel, Jacques Vincey brosse une mise en scène féroce et ludique des *Bonnes* - un récit allégorique contemporain de Genet, un classique du répertoire - afin que « jouent » métaphoriquement les trois figures féminines emblématiques. Les deux sœurs jouent la pièce, comme on ferait jouer une serrure en bougeant la pêne à l'intérieur : elles déplacent concrètement leur rôle. L'aînée Solange contrefait Madame et la cadette Claire imite Solange, l'occasion d'exprimer la haine pour leur maîtresse dominatrice et le mépris d'elles-mêmes, de leur condition sociale inférieure et de leurs propres relations mesquines. De même, Madame est bien aise de surjouer le rôle de la madone, échappant à l'insatisfaction d'une vie médiocre près de Monsieur, à l'intérieur même du confort et du luxe. Elle agit en Madame Loyal qui entre et sort sur la piste d'un cirque d'acier en élévation, dessiné par Pierre-André Weitz, sous des néons et des tombées de pétales éblouissants de lumière, avant l'obscurité d'un retour à soi. Aussi l'entente entre les deux sœurs asservies varie-t-elle, selon la « cérémonie » donnée tel soir ou tel autre, révélant la vérité crue dans le jeu même de l'illusion et de l'invention. L'espace de vérité sacralisée - du théâtre dans le théâtre - s'éveille lors de ce rituel crépusculaire.

Share Tweeter

Un enchantement captif par le biais d'une puissante attirance pour les miroirs

À force de jouer à jouer, le réel s'égare dans le fantasme, les actrices confondent quotidien et onirisme jusqu'au bout d'un rêve qui les fera échouer dans la tragédie. Le pouvoir de fascination de la maîtresse sur le duo féminin est intense, un enchantement captif par le biais d'une puissante attirance pour les miroirs, les robes magnifiques, les fleurs et la beauté. La représentation jubile dans l'amusement théâtral et le divertissement scénique grâce à un trio de comédiennes complices initiées à l'aventure déjà avec *Madame de Sade* par Vincey. Sur le plateau, les bonnes sont d'un chic maîtrisé : Myrto Procopiou apporte une fougue sauvageonne à Claire tandis qu'Hélène Alexandridis, digne et forte Solange, chante en canaille *Kiss me, Honey, Honey, kiss me*. L'extravagante Marilu Marini est un portrait en pied baroque dont les accents épicés sont impétueux. Pour la griffe de ces *Bonnes*, un prologue précède la pièce - *Comment jouer les Bonnes*, la préface de Genet - incarné de façon insolite par l'acteur Vanasay Khamphommala dans son plus simple appareil, comme l'âme féminine des bonnes mises à nu, portant pudiquement, pour se couvrir, une paire de gants ménagers verts. Le jeune homme en errance sur le plateau psalmodie, accessoiriste, confident et serviteur. Il symbolise l'absence masculine, la lâcheté des hommes face à l'engagement féminin, bonnes ou maîtresse. Un joyau esthétique méditatif sur la condition existentielle de chacun.

Véronique Hotte

Les Bonnes, de Jean Genet ; mise en scène de Jacques Vincey. Du 13 janvier au 4 février 2012. Du mercredi au samedi 20h, mardi 19h, matinées exceptionnelles les 22 janvier 16h et 4 février 15h. Théâtre Athénée Louis Jouvet à Paris 75008. Tél : 01 53 05 19 19. Spectacle vu au Théâtre du Beauvaisis à Beauvais. Et *Divine*, variation théâtrale chorégraphiée d'après *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet, mise en scène de Gloria Paris. Du 17 janvier au 4 février 2012.

facebook
Si vous aimez cet article, devenez également fan de notre page facebook en cliquant **ICI**.

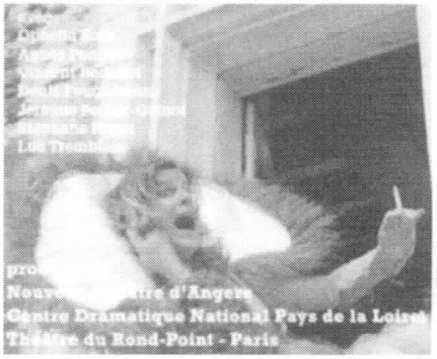
Il n'y a aucune réaction sur cet article. Soyez le premier à réagir

Autres articles dans la catégorie Théâtre :
Krystian Lupa | **Frédéric Bélier-Garcia** | **Angelica Liddell** | **Frank Castorf** | **John Arnold** | **Lofti Achour** | **Omar Porras** | Jean-Quentin Châtelain | **Emilie-Anna Maillet** | **Stéphanie Loïk** | **Rémi De Vos** | **Christian Esnay** | **Antoine Caubet** | **Jean-Louis Benoit** | **Jacques**

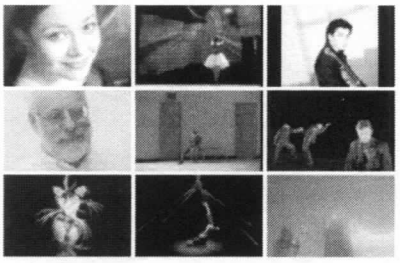
Vous recherchez :
dans
le dernier numéro
Rechercher

Téléchargement du journal au format PDF
N°194 / JANVIER - 2012

Espace perso :
Login : email mot de passe : ••••••
Ok
Inscrivez vous | Mot de passe perdu ?



En un clic :



Hors-Série :

saison 11-1
date 23 novembre 201
titre Bscnews

Le conte des Bonnes qui déconnent de Jacques Vincey sous une pluie d'applaudissements bien réels

Publié le Mercredi, 23 Novembre 2011 00:34

Par Julie Cadilhac - Bscnews.fr/ Pluie de paillettes argentées, pluie d'injures et de caresses dans un monde ennuyeux comme la pluie pour celles qui rêvent de la corde, pluie de mots, pluie d'applaudissements enfin ...

Jacques Vincey offre une version des Bonnes de Genet qui répond avec une perfection diluvienne à la note d'intention du dramaturge. Présente dans son plus simple appareil en prologue à la pièce, cette note, portée par une voix badine, nous définit un théâtre où la catharsis doit être sur le devant de la scène et énonce les clés qui éclairent ce spectacle aussi sombre que lumineux. Ces dames déconnent et leur étouffement est tel- dans le rôle que leur impose la vie- qu'elles rient de tout et mettent en scène le quotidien pour réussir à le digérer. Elles fantasment sur ce bagne inaccessible où Monsieur purge sa peine, elles extirpent toutes leurs pulsions monstrueuses de leurs poitrines lasses et les jouent sur leur terrain de jeu de prédilection - les appartements de Madame. On ne peut reprocher à Jacques Vincey aucune fausse note: les costumes, la scénographie, la distribution, les lumières, tout est d'une esthétique merveilleuse. Les comédiennes (Hélène Alexandridis et Myrto Procopiu) donnent à ces deux soeurs fratricides une folie inquiétante. Dans les dérives permanentes où les entraîne leur imagination fantasque, elles sont aussi monstrueuses que touchantes dans cette gémellité qu'elles embrassent autant qu'elles repoussent. Leur ennemi (Marilu Marini), cette Madame un peu cocotte dont elles envient les tenues et les bijoux, fascine dès son entrée tant elle exprime le visage ambivalent de l'arrogance des maîtres et de la fragilité des femmes. Sorte de marionnette ,au départ, que Solange manipule, elle se réincarne peu à peu en être autonome pour mieux échapper au sort fomenté par les deux soeurs. On est happé par le récit de cette histoire bien étrange :un conte "qu'il faut à la fois croire et refuser de croire" tant il choisit avec délectation la morsure enivrante de l'imagination et se complaît à diriger en un jeu "furtif" trois personnages féminins improbables. Tantôt au rez de chaussée en cuisine, tantôt à l'étage de la maîtresse, on pourrait nommer ce récit allégorique "le rêve de l'escalier " tant l'escalier est le complice délicieux du travestissement schizophrène. Qui sont ces Bonnes? Sont-elles sérieuses? A-t-on le droit de rire? Parfois, lorsque les miroirs s'emmêlent, lorsque les veines du cou de Claire palpitent avec autant de charme que ceux de Madame, le tragique éclabousse les fenêtres et se dissout dans le tilleul. Pour ajouter au sentiment d'irréel, la lente progression du dessein de Solange et de Claire est imprimée par des sonneries stridentes, des effets d'éclairage au stroboscope, des fumigènes et halos de fumée. A la fin? Dans la course étourdissante d'un manège lancé à pleine vitesse, le rire de Madame explose, les illusions fondent tandis que le destin se noue et peut-être croira-t-on apercevoir, avant que le noir ne s'impose, une ogresse, des enfants perdues...à moins que ce ne soit le contraire?

PUBLIÉ LE 14/11/2011 03:50 | **LA DÉPÊCHE DU MIDI**

Sombres et superbes « Bonnes » au Parvis

Sombres et superbes « Bonnes » au Parvis

Partager 0

C'est un bijou de noirceur que le Parvis nous a présenté jeudi et vendredi dernier. Avec « Les Bonnes », de Jean Genet, c'est dans un grand malaise que le spectateur est plongé. Claire et Solange, deux sœurs, deux bonnes débordantes d'une haine pathologique, envisagent d'éliminer madame, leur maîtresse. Un thème manifestement inspiré, même si Jean Genet s'en défend, de l'histoire authentique des sœurs Papin qui ont assassiné leur patronne dans les années « 30 ». Tout dans cette pièce est fait pour créer une atmosphère oppressante et inquiétante. Le jeu trouble des deux bonnes qui simulent l'assassinat de leur maîtresse, la relation complexe et duale des deux sœurs. Ce n'est pas très étonnant que la pièce ait été aussi mal accueillie à sa sortie dans un après-guerre qui aspirerait à un état d'esprit plus positif. Trop avant-gardiste, dit-on maintenant que les spectateurs ont appris à renoncer au confort des certitudes. La mise en scène de Jacques Vincey réussit à restituer avec simplicité la noire beauté de la pièce. Marilù Marini, qu'on avait déjà pu voir dans « Madame de Sade » ou en toute fin de la saison dernière dans « Le Récit de la servante Zerline » est une maîtresse résolument détestable, Hélène Alexandridis et Myrto Procopiou, deux bonnes singulièrement inquiétantes qui nous emportent dans une effroyable logique. Le décor tourne et tourne encore. On ne tarde pas être pris par le vertige de la pièce dont la mécanique fascinante fonctionne implacablement. Une mise en scène sombre et superbe comme un Chabrol grand cru. S. B.

LES ANNONCES DE TOULOUSE

Vente T1 et T1 bis
97000 €

Vente T1 et T1 bis
62000 €

Vente T2
156000 €

PEUGEOT 807
7800 €

Retombez amoureux !
Ils se sont trouvés grâce au test de personnalité. La femme qu'il vous faut est sur eDarling !
» Cliquez ici

Microsoft Office 365
Avec Microsoft Office 365, Travaillez comme vous le souhaitez. Testez-le gratuitement !
» Cliquez ici

Groupon
Vous aimez faire des économies, vous allez adorer Groupon : Voir le deal
» Cliquez ici

Vous recrutez localement?
Un recrutement à pourvoir dans votre région ? Découvrez les solutions régionales Monster.fr
» Cliquez ici

Publicité Ligatus

RÉAGISSEZ

MODE D'EMPLOI

1. Remplir correctement les cases ci-dessous.
2. Validez le mail de confirmation envoyé dans votre boite mail.

Titre :

Votre message :

Vous êtes déjà inscrit ? **cliquez-ici** Lire la charte de modération

* Pseudo :

* Code Postal :

AUJOURD'HUI À LA UNE

Présidentielle. Hollande relance la machine
François Hollande annoncera cette semaine son dispositif de campagne. Sa candidature entre dans une nouvelle phase...

Marine Le Pen pense aux Législatives
La présidente du FN Marine Le Pen a annoncé, hier, qu'elle serait candidate aux législatives dans le Pas-de-Calais si...

Des armes de guerre saisies chez un petit "caïd"
Pistolets automatiques, fusils mitrailleurs, une trentaine de cartouches de calibre 45, pistolet 9 mn, cartouches de...

Tsonga face à ses limites

Un jeune policier tabassé à la sortie d'une discothèque

Les médecins lui retirent l'estomac par erreur

Pau. Un prêtre mormon jugé pour 150 agressions sexuelles

Yémen. Les trois otages français libérés

Finistère/Provence. Encore un enfant tué par sa mère

Le Gaillac primeur est à la fête

Suivez l'actualité du

Taux exceptionnel à 1,9%
En ce moment chez votre concessionnaire BMW, profitez d'un taux de 1,9% sur les BMW X1
» Cliquez ici

Noël à Disneyland Paris!
N'attendez plus ! Jusqu'à -30% sur votre séjour + Séjour et voyage Gratuits pour les -7 ans
» Cliquez ici

Marre des Frais Bancaires
Envie d'économiser ? CB à 0€ + 30€ offerts. N'hésitez plus !
» Cliquez ici

Publicité Ligatus